

# René Schaerer (1901-1995) : évocation de son œuvre philosophique

Autor(en): **Gagnebin, Charles / Schulthess, Daniel**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **45 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RENÉ SCHAEERER (1901-1995)

## ÉVOCATION DE SON ŒUVRE PHILOSOPHIQUE

CHARLES GAGNEBIN et DANIEL SCHULTHESS

A la différence de la mathématique ou de la médecine, toutes deux pré-déterminées par leur objet propre, la philosophie ne s'exerce pas dans un domaine circonscrit d'avance. C'est pourquoi tout philosophe se demande – et ce n'est pas un paradoxe – «qu'est-ce que la philosophie?» et «comment devenir philosophe?» A cet égard, René Schaerer ne fait pas exception. Il certifie qu'on n'accède pas à cette discipline en s'armant d'un livre philosophique, si bon soit-il, ni en se décidant à appliquer méthodiquement la raison aux situations qui se présentent à elle, ni en emboîtant le pas d'une idéologie, encore moins en s'accrochant à une prétention irrationnelle. *Quelqu'un s'apprête à devenir philosophe au moment où un déclic intérieur frappe son intelligence en son cœur, lui dévoilant son essentielle ignorance.* Il tente alors de répondre à l'appel d'une valeur si éminente qu'elle peut donner un sens à sa vie. Dans ce cas, la philosophie prend l'allure d'une quête de l'absolu, «sous une forme ou sous une autre», estime René Schaerer dans son dernier livre, *Philosophie et fiction* (p. 14). Saisi par cette expérience-là, il a su éviter les écueils de l'absolutisme et de l'agnosticisme grâce à sa volonté de s'instruire et à son ouverture d'esprit. Sa capacité d'associer l'une et l'autre dans cette visée humaine de l'absolu lui a permis de pratiquer la philosophie comme une prospection d'ensemble sur la totalité du réel; soucieux de maintenir intacte cette exigence, il n'a cependant pas prétendu comme Hegel à sa réalisation complète. Il lui a fallu, bien sûr, rompre avec les certitudes spontanées pour se livrer à un questionnement fondamental. Celui-ci implique de commencer par s'arracher à soi, de se porter vers le monde naturel et l'histoire des hommes. La conversion philosophique qui surgit en quelqu'un se distingue de la conversion religieuse en ce qu'elle effectue non une mutation par adhésion à une croyance régénératrice, mais un retournement qui débouche sur *des problèmes* qu'il affronte avec tous ses pouvoirs, intuition, imagination, raison, volonté, mémoire, affectivité, instinct... La tâche du philosophe sera de persévérer dans la recherche de l'absolu tout en gardant la conscience de la relativité de ses connaissances. C'est poser à la fois la destination universellement humaine de la philosophie et son lien avec l'individualité d'un homme vivant en un lieu et en un temps.

Disons quelques mots de la vie de René Schaerer qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle. Fils de médecin, il est né à Granges-Marnand dans la Broye, le

24 avril 1901, a fait ses études à Neuchâtel où son père était devenu médecin des écoles. A l'Université de cette ville, il suit les cours de philosophie d'Arnold Reymond qui renforce en lui une disposition d'esprit objectiviste; il l'avait déjà acquise en partie dans un autre domaine, l'interprétation au violon d'œuvres musicales. Il faut pénétrer le mieux possible dans la démarche même des génies philosophes exposant leurs systèmes, et les comprendre avant de les discuter. Dans cette perspective, René Schaerer a choisi de s'inspirer principalement de Platon, de Descartes et de Kant; il entend, dira-t-il plus tard, «marcher à la suite des grands, non pour les redire, mais pour les revivre»<sup>1</sup>. Après sa licence de Neuchâtel (1924), il a complété sa formation par des semestres à Munich et à Paris. Et c'est à Lausanne, en 1930, sous la direction d'Arnold Reymond, de Léon Robin et d'André Bonnard, qu'il a soutenu sa thèse intitulée *Étude sur les notions de connaissance et d'art d'Homère à Platon*. Ce champ d'intérêt-là est resté privilégié pour René Schaerer. Son œuvre de philosophe et d'historien de la philosophie suit exactement le cours de sa vie professionnelle en se répartissant en trois périodes.

A Neuchâtel d'abord où il enseigne au Gymnase et à l'Université, il publie deux ouvrages marquants sur Platon. En 1938, c'est *La question platonicienne, étude sur les rapports de la pensée et de l'expression dans les Dialogues*, republié en 1969. René Schaerer passe ces derniers aux rayons X pour expliciter le schéma formel de la dialectique platonicienne. Telle qu'il la dégage des dialogues, elle se déploie en quatre phases:

1. au départ, la perception donne lieu à une opinion ou à une illusion;
2. survient l'ignorance ou conscience d'une contradiction entre l'être et le non-être;
3. pour la résoudre, la connaissance doit s'élever jusqu'à l'intuition d'un principe justificatif transcendant; c'est la révélation du Bien «anhypothétique», sous une forme ou sous une autre;
4. le moment de la «science» intervient par le retour à l'objet et sa définition en tant que mixte (cf. *La question platonicienne*, p. 135).

C'est bien la découverte d'une structure. S'avancant dans cette voie nouvelle, un autre historien des structures philosophiques, Victor Goldschmidt, l'a réexaminée d'après les textes, l'a vérifiée et trouvée exacte<sup>2</sup>. Cette heureuse convergence nous paraît avoir fait époque dans l'exégèse des dialogues platoniciens. En 1944, René Schaerer réalise un travail de synthèse qu'il intitule *Dieu, l'homme et la vie d'après Platon*.

<sup>1</sup> R. SCHAEERER, «Me suis-je trouvé?», in A. MERCIER et M. SVILAR (éds), *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, t. 8, Berne, Peter Lang, 1981, p. 230.

<sup>2</sup> Cf. V. GOLDSCHMIDT, *Les dialogues de Platon*, Paris, P.U.F., 1947 et rééd., p. VIII.

Puis, de 1953 à 1971, il enseigne la philosophie et son histoire à l'Université de Genève et rédige pendant cette deuxième période trois ouvrages plus généraux de philosophie grecque: *L'homme antique et la structure du monde intérieur d'Homère à Socrate*, 1958; *Le héros, le sage et l'événement dans l'humanisme grec*, 1964; *L'homme devant ses choix dans la tradition grecque*, 1965. Comme l'indique ce dernier titre, René Schaerer soutient là que le trait fondamental du caractère hellénique est un invincible élan à se déterminer par soi, une capacité de liberté. Même dans le mythe d'Œdipe, nous voyons que la prédétermination qui semble peser sur lui du fait de son destin à tuer son père et à épouser sa mère, n'envahit pas tout son être, car c'est par aveuglement *volontaire* qu'il s'est jeté sur un groupe de voyageurs: il les a tués *après s'être cru insulté*. Le meurtre et ses conséquences résultent d'un acte premier et volontaire, l'aveuglement. Ainsi Œdipe, même s'il ne choisit pas ses actions, se choisit lui-même et ce choix-là possède une valeur plus forte que ses actes. Le destin laisse une place à la liberté d'option entre le bien et le mal, et la responsabilité intérieure d'Œdipe subsiste<sup>3</sup>. Par son relief, cette interprétation a suscité un large débat où sont intervenus, entre autres, deux hellénistes vaudois, André Rivier et Jacques Sulliger<sup>4</sup>. On ne peut résumer ici une discussion sur une situation aussi complexe que subtile; disons simplement que le tragique de la condition d'Œdipe leur apparaît se charger d'une signification encore plus religieuse qu'éthique et que sa liberté tient plutôt de l'assentiment à son destin qu'à un choix entre deux voies. Après être entré dans cette controverse, René Schaerer a jugé inutile de la poursuivre. Lorsqu'en 1969, il revient sur *La question platonicienne*, il estime que toute la dialectique de Platon s'exprime à partir d'un même foyer qui est «cette intuition centrale» de Platon, «celle d'une responsabilité radicale de l'homme envers lui-même» (p. 327). Et dans sa leçon d'adieu du 30 juin 1971, René Schaerer développe en philosophe un thème semblable quand il traite de «l'engagement philosophique». Celui-ci implique un dégagement préalable de la réflexion ainsi qu'une certaine distance envers des prises de position politisées.

Au cours de sa retraite, fidèle à lui-même, René Schaerer s'est occupé une nouvelle fois des démarches de la pensée à la recherche du vrai. Il a communiqué le résultat de ses travaux dans *Philosophie et fiction*, ouvrage paru en

<sup>3</sup> Cf. *Le héros, le sage et l'événement*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964, p. 51, 69, 72.

<sup>4</sup> Cf. A. RIVIER, *Revue de philologie* 34 (1960), p. 253-259. Réponse de R. SCHAEERER, *Le héros, le sage et l'événement*, p. 67-84. Compte rendu de cet ouvrage par J. SULLIGER, «Connaissance de l'homme antique», *RThPh* 98/3 (1965), p. 172-177. R. SCHAEERER, «Réponse à M. Sulliger», *RThPh* 98/4 (1965), p. 241-246. A. RIVIER, «Un débat sur la tragédie grecque», *RThPh* 99/4 (1966), p. 233-254. Cf. déjà J.-Cl. FIGUET, *Studia philosophica* 18 (1958), p. 190-192. Nous devons à J. Sulliger le rappel précis de ces références et l'en remercions. Cf. aussi A. DE MURALT, *Philosophes en Suisse française*, Neuchâtel, La Baconnière, 1966, p. 223-248.

1978, dont le champ d'investigation s'étend depuis Homère, Thalès et Job jusqu'à Husserl et Paul Claudel. En groupant des analyses de trente-trois auteurs où se côtoient des philosophes, des poètes épiques, des dramaturges, des romanciers et des écrivains bibliques, la composition de cet ouvrage est surprenante: saint Luc devient un voisin d'Aristote, Racine de Leibniz et Balzac de Hegel. Une de ses idées directrices consiste à montrer que, pour conquérir son équilibre vital, un homme doit s'accrocher à une réalité existant au-delà de sa personne: «L'homme, écrit René Schaerer, ne s'équilibre sur soi qu'en se déséquilibrant sur ce qui le dépasse» (*Philosophie et fiction*, p. 330).

Actif dans trois universités romandes, René Schaerer a assuré à Lausanne des suppléances (1940, 1955-1956). Il a été reconnu bien au-delà de nos frontières: il a reçu un doctorat *honoris causa* de l'Université de Bordeaux; il a professé à Louvain dans la Chaire Cardinal Mercier; il s'est vu confier aussi un enseignement à Montréal et à l'Université Laval en 1971. Il a été très présent dans les sociétés de philosophie: président du groupe neuchâtelois (1940-1948) et genevois (1974-1976), président de la Société romande de philosophie (1968-1971); membre du comité de la Société suisse de philosophie (1940-1943, puis 1957-1969), il la préside en 1962-1963. Il publie des travaux importants dans la *Revue de théologie et de philosophie*, prenant part aussi aux tâches rédactionnelles (1955-1970), et collabore à d'autres revues<sup>5</sup>.

Sa haute culture et ses talents l'ont engagé dans une activité musicale et il a tenu sa partie de violon dans des quatuors privés. Nous rendons hommage à cet homme, décédé à Genève le 10 mai 1995, en reconnaissant en lui un helléniste, un artiste et un philosophe humaniste: il a renouvelé la compréhension de la philosophie platonicienne, il a dégagé de l'irréductible diversité des philosophies occidentales plusieurs constantes universelles et, sans prétention – relisez dans *Philosophie et fiction* l'explication de la parabole du fils prodigue, Luc 15,11-32 – il a maintenu le cap sur l'Être transcendant et bon que le christianisme appelle Dieu le Père.

<sup>5</sup> Une liste des publications de René Schaerer se trouve dans A. MERCIER et M. SVILAR (éds), *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, op. cit., p. 235-246.